



Sous la Canopée

Une nouvelle évasion (parution dans le Nous Deux du 25/05/2021)



Elonade Ozbrach

Résumé : Pour faire le point sur sa vie, Richard s'offre un séjour en Guadeloupe. Il rencontre alors Élodie. Ensemble, ils découvrent l'île et peut-être aussi... l'amour.

Richard promenait son regard sur toute la canopée. Il pensait être chanceux de voir le spectacle aux mille couleurs qui s'offrait à lui. La forêt luxuriante exhalait des odeurs de terre. Le vert des feuilles s'incrustant parfaitement dans le ciel azuréen, sans nuages à l'horizon. Richard paraissait hâve face à l'éclat de toutes ces nuances colorées environnantes.

Soudain, un lièvre bondissant de son terrier, extirpa Richard de sa torpeur. Il aurait voulu maîtriser le temps, le figer. Mais il était bien conscient que cela n'était

qu'utopie. Néanmoins, l'espace d'un court instant il aura échappé à sa vie triste, terne, sans reliefs, à l'opposé de cette nature vallonnée et généreuse. Il repartirait, l'esprit rasséréiné, recouvrant enfin, une harmonie intérieure entre son corps et son esprit. Richard aura eu l'occasion d'analyser tous les freins et obstacles, qui jonchaient son esprit. Il a remis les choses en place, tel un puzzle, afin que sa vie reprenne un sens, une logique. Désormais, il pourrait surmonter toutes ses angoisses, dompter ses problèmes, s'affirmer avec confiance. Il saurait se contenter de l'essentiel, de l'essence même de la vie. Ainsi, il récupérera son âme, son identité, ses valeurs.

Du moins, c'est ce qu'il croyait en ce moment même. Son esprit rêvassait et passait en revue, sa courte existence. En effet, Richard n'avait que 33 ans mais il était déjà empreint de sagesse et de lucidité sur sa vie.

Il habitait à Saint-Dizier dans la Haute-Marne et il était un cadre respecté dans l'entreprise de high-tech qui l'employait. Il faisait preuve d'un grand humanisme et il a vu, depuis 8 ans qu'il a été embauché, des collègues se faire licencier. Avec certains il a gardé des contacts, des contacts privilégiés et il leur a apporté son aide et son soutien afin qu'ils retrouvent, rapidement, un autre emploi.

Richard était rapidement devenu l'ami de Marc et de Lucie, à l'époque où ils étaient tous trois collègues de travail. Après le licenciement de Lucie – et de Marc, à peu près à la même période – Richard s'est rapproché d'elle plus intimement.

Ainsi, ils se sont fréquentés. Ils ont appris à se connaître davantage. Puis, Lucie a retrouvé un emploi de secrétaire, dans un laboratoire d'analyses médicales. Elle s'épanouissait complètement dans ce nouvel environnement de travail. Au fur et à mesure qu'elle s'intégrait Lucie s'éloignait, peu à peu de Richard. Leur courte relation amoureuse se transformant, une nouvelle fois, en amitié. Ils s'aimaient davantage « affectueusement » que de sentiments amoureux et passionnés.

– Monsieur ?? Vous désirez un café ou un thé pour votre petit-déjeuner ? Ou une autre boisson ?

Richard sortit de sa torpeur et vit apparaître devant lui un joli minois.

– Euh... Oui, je vais prendre un café sans sucre. Merci. Votre île est magnifique !

– Merci. Oui, La Guadeloupe recèle bien des trésors. Avez-vous vu les chutes du Carbet ?

– Non, pas encore, je suis arrivé depuis deux jours et j'avoue que j'ai dormi et je me suis reposé jusque-là, j'en avais grand besoin !

– Ah, je vois ! Le mieux à faire, pour visiter l'île est de louer une voiture et d'en faire le tour. Les chutes du Carbet valent le détour ! C'est ce qu'a vu Christophe Colomb, au loin, depuis ses caravelles, avant d'accoster sur l'île.

Richard avait décidé de partir sur un coup de tête, en Guadeloupe, en posant trois semaines de congé. Il ressentait la nécessité de faire le point sur sa carrière et sur sa vie, d'une manière générale. Lucie l'avait quitté deux mois auparavant et Richard n'avait plus aucunes certitudes, même vis-à-vis de son emploi. Il avait l'impression d'effectuer des choses inutiles et dénuées de sens.

Tout lui paraissait morne et lisse. Il effectuait les choses de façon machinale. Sans y trouver un sens et une signification réelle et fondée.

Il était troublé par le charme de la serveuse de l'hôtel dans lequel il avait réservé, au Gosier. Se sentant, tout à coup, courageux et téméraire, il lança :

– Et si vous m'accompagniez pour visiter tous ces trésors ?

La jeune femme sourit, émue :

– Oh oui, j'accepte ! Demain c'est mon jour de repos, nous pourrions aller voir les chutes du Carbet, la Soufrière et la réserve du Commandant Cousteau. Avec plaisir, si vous le voulez. Je m'appelle Élodie et vous ?

Richard appréciait sa spontanéité, sa fraîcheur.

– Richard... Richard Tivert.

Élodie se mit à rire.

– Tivert ! Ici, c'est plutôt Ti punch !

Ils rirent tous deux.

– Je reviens avec le café. Vous pouvez vous servir au buffet, tout ce qu'il vous plaira de manger. Je dois servir les autres clients, à plus tard.

– Oui, merci. Je suis dans la chambre 27.

Richard observait discrètement le corps élancé d'Élodie évoluer autour des autres tables. Richard se demandait quel sens avait sa vie en métropole ? À ce moment précis, il n'avait nulle envie d'y retourner.

L'après-midi, il le passa sur la plage de l'hôtel.

Il lut un bon roman tout en observant Élodie vaquer à ses occupations. Elle vint le voir, sur la plage, avec son charmant sourire ensoleillé :

– Ah, vous profitez de la plage !

– En effet, je me suis dit que je préfère me reposer pour découvrir l'île, en votre compagnie, demain.

– Je viendrai à votre chambre, à 9 heures. Vous n'aurez qu'à emporter un panier-repas pour la journée. L'hôtel propose ce service.

– Je vous remercie, à demain donc.

Élodie était merveilleuse. Sa belle robe blanche en coton, l'une des spécialités de la Guadeloupe, faisait ressortir le noir de sa peau, la silhouette de la jeune femme était harmonieuse, elle avait relevé ses cheveux en un chignon tressé sur le haut de sa tête. Richard était ébloui. Il se trouvait sur l'île papillon et là devant lui il en avait un spécimen délicieux, Élodie virevoltant devant lui.

Le lendemain, elle se présenta à sa porte.

– Bonjour Richard ! Êtes-vous prêt ? Je vous conseille de mettre des chaussures de marche !

Élodie avait opté pour des tennnis dorés. Elle ressemblait à une aventurière coquette, en robe et non en pantalon.

Pour parcourir la mangrove et découvrir des lieux privilégiés, quoi de mieux que de louer un véhicule ? C'est donc à bord d'une Méhari, louée pour la journée chez un garage du Gosier, qu'ils prirent la route.

L'île possédait deux visages : en Grande Terre, il y a peu de végétations, avec une nature presque désertique et de superbes plages ! En Basse-Terre, par contre, la végétation est luxuriante ! On s'attend à y voir Tarzan dans les lianes !

Féerie pour les yeux avec les colibris, virevoltant autour des fleurs et de la végétation merveilleuses. L'anthurium fleur emblématique des Antilles vous enivre. Ainsi que l'hibiscus, le bougainvillier, l'allamanda et bien d'autres merveilles encore. Toute l'île est munificente !

Élodie était exaltée à la perspective de faire découvrir « son île » à Richard.

Ce dernier était totalement envoûté par l'enthousiasme de la pétillante jeune femme.

Richard manœuvrait aisément le véhicule à travers les bananeraies et la mangrove dense, en Basse-Terre. Élodie voulait montrer à Richard la réserve Cousteau où l'on pouvait observer des animaux que l'on ne voit pas en métropole comme les tortues Luth.

Véritable sanctuaire du monde animal, niché au milieu d'une végétation remarquable, la réserve Cousteau est un enchantement total. Des couleurs chatoyantes, une joie de vivre et de sérénité, une convivialité exceptionnelle des habitants, sont les ingrédients de cette île majestueuse.

La Guadeloupe est emplie de trésors naturels à qui veut bien prendre le temps de les découvrir. Et savoir s'émerveiller aussi devant la beauté de la nature est un réel privilège en ces temps tourmentés, partout dans le monde.

Richard appréciait hautement cette parenthèse bienfaitrice.

Devant un immense aquarium, Richard prit de façon naturelle, la main d'Élodie. La jeune femme tourna son regard vers lui, un sourire aux lèvres. Elle serra la main de l'homme dans la sienne. Une complicité naissante se profilait, avec une sensation de bien-être.

Peut-être davantage ? Une attirance ou quelque chose encore non défini par ces jeunes gens.

Proche de la réserve Cousteau, Élodie proposa de déjeuner sur la plage de Malendure.

– Montre-moi ce que tu as dans ton panier-repas ! dit-elle.

Richard souriait. Il aimait la spontanéité d'Élodie. Elle était si rafraîchissante, vivifiante, comme l'air marin qui parvenait à ses narines.

Richard déposa la couverture sur le sable blond, chaud et les deux jeunes gens se retrouvèrent ainsi, dans un cocon, entouré de palmiers. La mer était turquoise et si calme.

Richard ouvrit le panier comme un enfant déballe un cadeau de Noël.

Ils sustentèrent leurs papilles avec les accras de morue (marinades de morue) et les tiriris (beignets de petits poissons), ainsi que le dombré (boulette de farine et d'eau avec quelques épices).

– Ce sont les spécialités des Antilles ! Quand tu viendras chez moi, je te ferai découvrir le gratin de christophine et le kalalou.

– Le kalalou c'est quoi au juste ? demanda-t-il.

– C'est une soupe verte contenant des feuilles de calalou et des gombos.

– Ah ! Cela ne m’avance pas plus, admit-il. Mais je te fais confiance et j’y goûterai avec plaisir...

On aurait dit deux amis heureux de se retrouver. A la différence de Lucie, Richard commençait à ressentir un sentiment bien plus fort que l’amitié. Une vive attirance encore inexpliquée...

– Tu m’invites chez toi, demanda-t-il, amusé.

La proposition d’Élodie le touchait. Cette invitation n’était pas anodine. C’est donc qu’il ne lui était pas indifférent...

– Tu penses que je suis peut-être un peu trop intrusive ? Mais je t’invite de bon cœur. Je n’ai pas réfléchi... tu sais... enfin...

– Je suis réellement touché, ne t’excuse pas... dit-il en la regardant dans les yeux.

Élodie proposa d’aller visiter une bananeraie proche.

Richard se laissait faire docilement. Tout au long de la journée, il adhéra immédiatement à chaque proposition d’Élodie.

Ainsi, ils virent des hommes et des femmes coupant de la canne à sucre, avec des machettes, une plantation de coton et une bananeraie.

Ils passèrent saluer un ami d’Élodie à Deshaies où l’on est encore autorisé à pêcher des ouassous, cette petite crevette guadeloupéenne, dont le nom signifie « reine des sources ». Il leur en offrit. Puis, ils continuèrent leur périple à travers la canopée luxuriante.

Richard jouait l’Indiana Jones, le regard brillait devant toutes les beautés de la nature qui s’offraient, là. Il se sentait revivre, reprendre goût à la vie, tout simplement. Tout l’émerveillait, le fascinait. Mais ses yeux pétillaient également devant la chaleur et la beauté de sa guide du jour.

– Je n’ai plus envie de quitter cette île !, lança-t-il, enjoué.

– Et ton travail ? Et tes amis, ta famille, ta petite amie ? Tu tiens à y renoncer ? Vraiment ?, le taquina-t-elle.

– Euh... concernant mon travail, je désire en changer depuis longtemps. J’ai envie de donner un nouveau sens à ma vie. Pourquoi pas planter des bananes ou distiller du rhum ?

Élodie éclata de rire.

– Ah oui ? Pourquoi pas en effet ?

– Ou trouver un emploi dans ton hôtel...

Élodie lança un regard amoureux à Richard. Ainsi elle lui plaisait au point que Richard veuille changer de vie ? C’est donc qu’elle ne lui était pas indifférente...

– Quant à mes amis et ma famille, je n’en ai pas beaucoup. Tu sais, il existe les avions, ils pourront venir séjourner ici et découvrir toutes ces beautés. Et enfin, je n’ai aucune petite amie. Nous nous sommes quittés en amis, justement.

– Ah je vois. Tu regrettes ?

– Non ! Pas du tout. Nous travaillions dans la même boîte, puis elle a été licenciée. Elle a vite retrouvé un emploi dans un laboratoire, mais elle a aussi rencontré un

homme qui lui correspondait davantage que moi. Nous n'avons aucune animosité, ni aucun regret l'un envers l'autre. Et toi ?

– Moi, mes parents sont morts tous les deux, dans un accident de voiture, quand j'avais 15 ans. Ma tante m'a recueillie et élevée. J'ai commencé à travailler à l'hôtel à 18 ans. Côté sentimental, je n'ai jamais eu d'histoires sérieuses...

– Je suis désolé pour tes parents. Ils sont enterrés où ? On peut peut-être se rendre sur leurs tombes ?

– Tu serais d'accord ?

– Bien sûr ! Puisque je te le propose....

Ils prirent la route en direction de Sainte-Anne.

Les tombes des parents d'Élodie surplombaient une magnifique plage de sable fin. Avec, dans le fond, des voiliers et bateaux de plaisance qui voguaient allégrement sur une mer d'Iroise. L'on pouvait réellement dire qu'ils reposaient en paix.

Richard put lire les noms des parents de la jeune femme : Martin et Sarah Pierre.

Il ressentait un grand vent de liberté. Et d'espoir aussi. Tout semblait possible.

Il se tourna vers Élodie, prit délicatement, le visage de la jeune femme entre ses mains et l'embrassa. Devant les parents d'Élodie. Ce fut un baiser suave, doux.

Après cette douce parenthèse, ils se regardèrent longuement, intensément.

En même temps, ils murmurèrent :

– Je crois que...

Ils pouffèrent

– Vas-y ! Que voulais-tu dire ?

– Non, toi d'abord, ma douce Élodie.

– Je crois que tu me plais bien... et que d'ici très peu de temps je risque de tomber amoureux.

– Risque ? Tu ne seras jamais en danger avec moi ! Moi aussi, tu me plais... et je n'ai aucune crainte à tomber amoureux de toi.

Ils s'embrassèrent. Puis Élodie s'enflamma :

– Viens ! Allons voir La Soufrière !

– Tu veux me voir souffrir ! répondit Richard en riant.

L'ascension en direction de La Soufrière, fut difficile. Richard n'était pas habitué à marcher dans ces conditions, l'oxygène se raréfiant de pas en pas. La vision de paysages féeriques avait disparu complètement. Un épais brouillard, l'atmosphère saturée de soufre donnaient une vision lunaire au paysage.

Richard et Élodie redescendirent rapidement.

Ils n'avaient pas la tenue vestimentaire adéquate pour rester très longtemps, auprès du volcan. L'air était vicié et très froid et humide.

– J'ai bien vu que tu n'étais pas à l'aise avec le volcan.

– Je te remercie de ta prévenance. Mais il fallait bien que je découvre cela. Tu es un guide formidable. Je ne pouvais rêver mieux.

– Rêver ? Je suis bien réelle, crois-moi !

Ils sourirent. Ils s'enlacèrent et s'embrassèrent plus longuement que la première fois.

Avant la tombée du jour, ils allèrent se baigner, dans une petite anse, isolée.

Dans l'eau, ils effleurèrent leurs corps, leurs sens exaltés. Sur le sable, Richard parcourait, avec son index droit, tout le corps frissonnant d'Élodie. Elle s'abandonnait complètement à la main douce de Richard.

Puis, l'heure de rendre le véhicule au loueur arriva. Il était temps de rentrer.

À l'hôtel, Élodie resta devant la porte de la chambre de Richard.

– Un dernier verre ensemble ? dit-il.

– Non, pas ici. Tu comprends... c'est mon lieu de travail et je ne...

– Oui, suis-je bête !

– Mais je t'avais dit que je t'inviterai chez moi. Demain soir, si tu es libre...

– Voyons... Demain ? Je me remémore mon agenda... dit-il avec un sourire taquin.

Oui, avec plaisir, j'accepte ! Je n'ai rien de mieux à faire.

Ils se quittèrent sur un baiser furtif.

Tous deux rêvèrent l'un à l'autre cette nuit-là.

Le lendemain matin, un sourire lumineux était fixé aux lèvres des nouveaux tourtereaux.

Richard ne quitta pas l'hôtel de la journée, pour rester auprès de sa nouvelle bien-aimée. Toute la journée, des regards tendres, des gestes langoureux, des codes amoureux furent échangés.

Richard avait le cœur qui battait la chamade quand il se trouva à la porte de la maison d'Élodie. La maison était à l'image de la jeune femme : simple. Richard était très attaché, depuis quelque temps, à cette simplicité.

Il avait l'impression d'avoir 18 ans, face à Élodie. Il était intimidé. Élodie l'accueillit avec une robe en madras. Elle avait confectionné un gratin de fruit à pain. Ils burent un vin fruité à l'image de la Guadeloupe. Puis Élodie fit découvrir à Richard le ti punch local, cette boisson exaltante qui se laissait boire comme du petit-lait. Mais qui est bien traîtresse...

Comme ils n'avaient pas l'alcool mauvais, ils ne cessaient de rire aux éclats.

Ils achevèrent la soirée dans la chambre d'Élodie. Ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre après avoir fait l'amour avec douceur. Comme deux adolescents partagent leur première expérience. Ils prirent le temps de se découvrir, d'appivoiser leurs corps moites. Richard appréciait les lèvres sensuelles et sucrées d'Élodie. Leurs âmes s'harmonisaient parfaitement. Tout ne fut que caresses voluptueuses, baisers doucereux et de découverte mutuelle. Leurs cœurs battant à l'unisson, leurs corps se mariaient parfaitement.

– Il me reste encore huit jours à l'hôtel, dit Richard dans un murmure.

– Hum... Et ensuite ?

– Ensuite, cela dépend uniquement de toi.

– Comment cela ?

– Est ce que tu veux de moi dans ta vie ?

– Oh oui, bien sûr ! Quelle question !

Élodie n'eut aucune hésitation à répondre.

La spontanéité et l'enthousiasme qui la caractérisaient séduisaient, de plus en plus, le cœur de Richard.

– Alors, je vais rentrer en métropole afin de régler toutes mes affaires courantes et je reviens en Guadeloupe. Seulement, je ne pourrai plus aller à l'hôtel. Il faudra que j'économise avant de pouvoir rebondir ici.

– Ne t'en fais pas ! Tu viendras vivre ici, avec moi.

Élodie se colla contre le corps de Richard, en prononçant ces paroles.

Richard couvrit sa chevelure de mille petits baisers délicats. Ils refirent l'amour avec force et vigueur. Richard se sentait l'âme conquérante. Sa timidité avait fait place à l'audace.

Deux mois plus tard, comme il l'avait promis à Élodie, Richard revint en Guadeloupe. La distance avait changé les sentiments naissants en un amour solide. Dès son arrivée, Élodie emmena Richard aux chutes du Carbet. Ils n'avaient pas pu les voir quand Richard avait loué la voiture pour visiter l'île. Il y a tant de choses à voir, à découvrir, qu'il est impossible de tout voir en un seul jour !

Et, de toute façon, voir aujourd'hui les chutes du Carbet avait plus de sens. C'était une façon de sceller leur amour.

Ils admirèrent les chutes du Carbet, c'était magnifique.

Les yeux de Richard continuaient d'imprimer, dans sa tête, toute la magnificence de la végétation. Il était amoureux d'Élodie qu'il serrait fort contre son buste.

Élodie souriait à la vie, à l'amour, à la liberté.

Ce soupir salvateur serait à jamais gravé dans leurs mémoires. Richard était, tout simplement, devenu un homme libre. Libre et amoureux.

FIN

